

J. HARMATTA

L'APPARITION DES HUNS EN EUROPE ORIENTALE

La défaite d'Adrinople et les événements qui l'ont suivi ont exercé une profonde influence sur la vue historique des auteurs antiques. C'est sous l'impression du changement brusque qui se produisait dans la situation intérieure et extérieure de l'Empire romain que l'idée du déclin définitif et de la chute de Rome se formait chez les écrivains de la fin du IV^e siècle.¹ Ammien Marcelin, rédigeant le XXXI^e livre de son œuvre vers 396,² a déjà parlé de la «fin, ruine» (*exitium*) dans sa rétrospection : *totius autem sementem exitiū et cladum originem diversarum, quas Martius furor incendio insolito miscendo cuncta concivit, hanc comperimus causam: Hunorum gens . . .* (XXXI. 2,1). Vers le même temps, en 395, Claudien se lamentait également sur le dépérissement rapide de l'Empire : *eheu quam brevibus pereunt ingentia fati!* (in Ruf. II. 49). La même idée se manifeste dans une longue série de passages chez d'autres écrivains.³

Ce n'est pas étonnant que cette conception antique considérant l'apparition des Huns et la défaite d'Adrinople comme le point de départ du désastre de l'Empire romain ait joué un grand rôle dans la formation des théories modernes essayant d'expliquer la chute de Rome. En dehors des malaises économiques et sociaux et de la crise religieuse on a souvent tenté d'expliquer le changement subit à la fin du IV^e siècle par les invasions des peuples barbares et en première ligne par le mouvement des Huns.⁴ Dans cette relation la ruine et l'abandon des Pannonies représente un des plus importants problèmes qui a été traité parfois en sens antithétique.

Selon une opinion assez généralement répandue jadis qui remonte à O. Seeck⁵ les Pannonies sont abandonnées peu après la défaite d'Adrinople.

¹ Voir sur l'évolution de l'idée du déclin de Rome dans l'antiquité et aux temps modernes S. MAZZARINO : *La fine del mondo antico*. Milano 1962, p. 9 ss.

² Sur la date d'Ammien Marcellin, cf. dernièrement Sir R. SYME : *Ammianus and the Historia Augusta*. Oxford 1968. p. 17 ss.

³ Voir A. ALFÖLDI : *Der Untergang der Römerherrschaft*. I. Berlin — Leipzig 1924. p. 3 ss.

⁴ Voir maintenant J. VOGT : *The Decline of Rome*. London 1967. p. 156. ss.

⁵ O. SEECK : *Hermes* 11 (1876) p. 68. ss.

C'est A. Alföldi qui a déjà modifié cette conception dans plusieurs relations, en tant qu'il a démontré que jusqu'à la mort de Théodose une organisation militaire et administrative a survécu en forme mutilée et que l'abandon des Pannonies s'est passé graduellement : c'est la Valéria qui est abandonnée d'abord en 406, puis la Pannonie I est cédée aux Huns en 433.⁶ De plus E. Demougeot a daté la cession de la Valeria aux Huns de 409,⁷ tandis que S. Mazarino a entièrement mis en doute l'abandon de cette province.⁸ Il y a une divergence d'opinion aussi concernant la cession de la Pannonie I : E. Demougeot croit que c'est la Pannonie II qui est cédée par l'Empire d'Occident aux Huns.⁹

A l'encontre de cette conception il y a quelques tentatives de supposer ou prouver la persistance de la vie romaine dans les Pannonies jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.¹⁰ Mais c'est par opposition volontaire à A. Alföldi que L. Várady a récemment tenté de démontrer qu'aucune cession de la Valeria ou de la Pannonie I n'a eu lieu, et de plus que la décomposition de l'administration romaine n'a commencé qu'à partir de 488 après l'immigration des Hérules et que la population «romaine» est restée ici en place et les villes romaines fortifiées ont représenté des bases et centres de la romanisation par la suite et ainsi jusqu'à l'établissement des Lombards en 546.¹¹

A cette occasion nous ne pouvons pas examiner cette théorie surprenante, mais intéressante qui est en contradiction apparente non seulement avec les recherches antérieures, mais aussi aux témoignages des fouilles archéologiques pour le moment. Nous voudrions seulement nous limiter à éclaircir le rôle joué par les Huns dans les événements à la fin du IV^e siècle. Dans cette relation historique deux problèmes importants se posent : 1. La date de l'apparition des Huns et leur rôle historique avant la bataille d'Adrinople, 2. Le rôle joué par les Huns établis sur le territoire de la Pannonie après la défaite d'Adrinople et leur rapports avec les Huns vivant à l'extérieur de l'Empire romain.

Au point de vue du premier problème la mention des *Xovvol* chez Ptolémée est de décisive importance. Il y a une longue série de tentatives pour interpréter cette donnée énigmatique. Selon le récit d'Ammien Marcellin les Huns sont subitement apparus de l'autre côté du Tanais-Don vers 370 ap. J. C. tandis que Ptolémée les atteste entre le Boug et le Dnieper déjà dans la première moitié du II^e siècle ap. J. C. Ces deux témoignages historiques semblent

⁶ Der Untergang der Römerherrschaft, II. Berlin — Leipzig 1926, p. 57 ss.

⁷ E. DEMOUGEOT : De l'unité à la division de l'Empire romain, 395—410. Paris 1951. p. 365—366.

⁸ Stlicone. Roma 1942, p. 142 ss.

⁹ E. DEMOUGEOT : op. cit. p. 208.

¹⁰ L. VÁRADY : Das letzte Jahrhundert Pannoniens 376—476. Budapest 1969. p. 401 ss. Cf. déjà mes remarques dans N. FETTICH : La trouvaille de tombe princière hunnique à Szeged — Nagyszéksós, Budapest 1953, p. 104.

¹¹ L. VÁRADY : op. cit. chapitre «Summa operis».

inconciliables. On a supposé que les *Xouvoí* de Ptolémée sont les descendants des Hiong-nou de Tehe-tehe chan-yu qui ont occupé Kang-Kiu vers 40 av. J. C.¹² Mais Fr. J. Teggart et O. Maenchen-Helfen ont démontré que Tehe-tehe chan-yu et ses Hiong-nou peu nombreux ont été entièrement anéantis par une expédition militaire chinoise déjà en 36 av. J. C.¹³ Il en résulte que l'apparition temporaire des Hiong-nou dans la région du Talas ne nous autorise nullement à faire remonter les *Xouvoí* de Ptolémée à ce même peuple.

Malgré ces difficultés presque tous les savants ont regardé la donnée de Ptolémée comme authentique;¹⁴ c'est seulement E. A. Thompson qui a mis en doute son authenticité dernièrement.¹⁵ Néanmoins, on a élaboré la théorie d'après laquelle ce sont les descendants de ces *Xouvoí* qui sont mentionnés comme mercenaires des Goths chez Ammien Marcellin (XXX. 3.3 . . . *rex Vithimiris . . . Hunis aliis fretus, quos mercede sociaverat partibus suis*).¹⁶ Selon cette hypothèse ce sont ces *Xouvoí* qui ont participé à la bataille d'Adrinople, qui sont établis par Gratien comme fédérés en société avec les Goths et les Alains dans la Pannonie et qui ont préservé les Pannonies des autres Huns soumettant les Alains et les Greuthungs jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.¹⁷

Malheureusement cette grandiose théorie est édiflée d'une base très faible. Il est bien connu à tous les savants qui s'occupent du texte de la *Γεωγραφικὴ ὑφήγησις* que la localisation des peuples chez Ptolémée est toujours sujet à caution. En plus des données astronomiques, des itinéraires etc. Ptolémée a utilisé des relations de voyage (I. 2,2 : *ἱστορία περιοδική*) et des cartes géographiques aussi (cf. I. 19 : *ἐν τοῖς ἀκριβεστέροις πύναξι*) dont le système géographique n'était pas identique à sa propre projection cartographique.¹⁸ Il en résulte que la localisation des peuples est souvent erronée même dans le territoire de l'Empire romain.¹⁹ Il va sans dire que la localisation des tribus barbares habitant les vastes territoires de l'Europe Orientale ou celles de l'Asie Centrale est à plus forte raison incertain. Si nous examinons les cartes de la Sarmatia Europaea et de la Sarmatia Asiatica chez Ptolémée, nous trouvons un mélange confus de peuples mythiques, évanouis et existants en réalité, mais habitant dans un autre territoire. C'est seulement une partie relativement petite des peuples énumérés qui réellement existait à l'époque de Ptolémée et était en même temps justement localisée à son propre territoire.

¹² Cf. p. ex. KIESSLING : RE VIII, 2592.

¹³ FR. J. TEGGART : Rome and Chine. Berkeley 1939. p. 153 ; O. MAENCHEN-HELFFEN : Huns and Hsiung-nu, Byzantion 17 (1944 - 1945) p. 233.

¹⁴ P. ex. KIESSLING, P. VÁCZY, B. SZÁSZ, FR. ALTHEIM, L. VÁRADY etc.

¹⁵ E. A. THOMPSON : A History of Attilia and the Huns. Oxford 1948. p. 21.

¹⁶ Voir déjà B. SZÁSZ : L'histoire des Huns (en hongrois). Budapest 1943. P. 106.

¹⁷ C'est L. VÁRADY qui a élaboré cette théorie, op. cit.

¹⁸ Sur les méthodes de travail de Ptolémée cf. W. KUBITSCHKE : RE, X, 2070, F. GISINGER : RE IV. Sp. Btl. 669.

¹⁹ Voir O. CUNTZ : Die Geographie des Ptolemaeus. Berlin 1923, p. 123.

Par chance, dans le cas des *Xovvoí* nous avons la possibilité d'éclaircir la cause de l'erreur commise par Ptolémée et par là de déterminer leur localisation correspondante à la réalité historique. C'est J. Markwart qui a déjà justement observé que dans la description de l'Europe Orientale Ptolémée a utilisé une carte géographique de telle sorte qu'il n'a fait aucune différence entre le Tanais—Syr-Darya et le Tanais—Don.²⁰ Il en résultait que Ptolémée — comme autre géographe aussi — a transposé les autels d'Alexandre le Grand (cf. III. 5,12) de côté du Tanais—Syr-Darya auprès du Tanais—Don. A la base de la même erreur il a redoublé le peuple des *Rhoboskoi* et les a localisé une fois dans la *Sarmatia Europaea* et la deuxième fois dans la *Scythia intra Imaum*.

Comme il est bien connu, l'identification du Tanais—Syr-Darya avec le Tanais-Don remonte aux historiens d'Alexandre et a causée une longue série de localisations incorrectes chez les géographes postérieurs.²¹ En effet, quand les géographes romains voulaient localiser les peuples attestés auprès du Tanais—Syr-Darya—Don sur les cartes antérieures, ils ont souvent transposé les tribus habitants dans la région du Syr-darya à côté du Don et vice versa. C'est Strabo qui a déjà attiré l'attention sur le fait que localisant les Dahae au nord de la Maeotis quelques géographes ont commis une erreur : *φασί δὲ τοὺς Πάρονος Δάας μετανάστας εἶναι ἐκ τῶν ὑπὲρ τῆς Μαιώτιδος Δαῶν . . . οὐδὲ πᾶν δ' ὁμολόγεται Δάας εἶναι τινὰς τῶν ὑπὲρ τῆς Μαιώτιδος Σκυθῶν* (XI.9,3)²²

Puis chez Plinie, nous trouvons une véritable série de localisations fausses causées par l'incertitude des cartes identifiant le Tanais—Syr-Darya avec le Tanais—Don. Voilà quelques exemples :

Europe Orientale	Asie Centrale
n.h. VI. 20 <i>Tanain ipsum Scythae Silim vocant</i>	n.h. VI. 49 <i>Iaxarte, quod Scythae Silim vocant</i>
n.h. VI. 21. <i>Napitae</i>	n.h. VI. 48. <i>Syrmatae</i> (une tribu vivant le long du Don selon autres sources)
n.h. VI. 22. <i>Scythae Auchetae Napaei</i>	n.h. VI. 50. <i>Euchetae, Cotieri</i> (= <i>Katiaroi</i> une tribu Scythe chez Hérodote), <i>Napaei</i>

Ces exemples clairement montrent que les transpositions erronées des *Xovvoí*, des autels d'Alexandre, des Rhoboskoi chez Ptolémée ne sont que des membres organiques d'une longue série des similaires cas dans la littérature géographique de l'antiquité.

²⁰ J. MARKWART : UJb 4 (1924) 269—270.

²¹ Voir J. HARMATTA : Studies on the History of the Sarmatians. Budapest 1950. p. 4 ss. et Studies in the History and Language of the Sarmatians. Szeged 1970. 13.

²² Cf. J. HARMATTA : loc. cit.

Alors, les *Xovvoi* de Ptolémée doivent être justement localisés dans l'Asie Centrale. En effet nous avons la possibilité de démontrer que la donnée de Ptolémée sur les *Xovvoi* remonte à une source qui les a placés au Nord du Tanais—Syr-Darya. C'est Orose qui donne la description suivante : *a fontibus Ottorogorrae usque ad civitatem Ottorogorram inter Chunos Scythas et Gandaridas mons Caucasus* (I. 45). Selon cette description les *Chuni Scythae* sont localisés au Nord du Gandhāra et des montagnes du Pamir et du Tien-Chan, c'est-à-dire au territoire entre le Talas et le Tchu. C'est le même territoire qui a été temporairement occupé par les Hiong-nou de Tche-tche Chen-yu vers 40 avant J. C. Alors, les *Xovvoi* de Ptolémée représentent un témoignage précieux pour l'apparitions des Huns dans le territoire de Kang-kiu vers 40 avant J. C. Alors que cette domination des Huns sur une part de l'Asie centrale a été de peu de durée, elle pouvait laisser une impression durable même dans le monde gréco-romain parce que Tche-tche Chan-yu a pris à sa solde les légionnaires romains de Crassus qui étaient déportés et établis par les Parthes dans la Margiane.²³ C'est évidemment par la voie des légionnaires romains vivant dans la Parthie orientale que les premières nouvelles de Hiong-nou—Huns sont arrivées au monde antique.

Il est vrai que O. Maenchen-Helfen avec son aversion pour l'identité des Hiong-nou—Huns voulait écarter le témoignage offert par Orose par référence aux données de Pline et d'autres sources géographiques selon lesquelles ce sont les peuples *Τόχαροι*, *Φροῶνοι*, *Σῆρες*, ou *Phuni et Thocari* qui vivaient dans l'Asie Centrale à cette époque.²⁴ Malgré l'assertion de Maenchen-Helfen il est certain que le passage discuté d'Orose n'appartient pas à la série des rapports sur les *Phuni et Thocari*. Comme je l'ai récemment démontré²⁵, toutes les données concernant les *Phuni et Thocari* et les *Seres* remontent au rapport d'Apollodore et reflètent les temps avant la migration des Yue-tche d'une part et les années succédant immédiatement à lui d'autre part. Les *Phrunoi*, *Phuni* étaient un peuple habitant à la proximité de la Chine nord-orientale c'est-à-dire dans la partie orientale du Turkestan chinois et ils n'avaient rien de commun avec les Hiong-nou. Le passage d'Orose reflète un horizon géographique différent et ne contient aucune mention des *Thocari* ou des *Seres*. Il en résulte que la donnée d'Orose ne remonte pas au rapport d'Apollodore sur les *Thocari* et les *Phuni*, mais datant d'une époque postérieure elle est indépendante de celui-là.

²³ Cf. H. H. DUBS: An Ancient Military Contact between Roman and Chinese AJP 62 (1941) p. 3 ss., voir dernièrement V. A. LIVCHITZ: *Peredneaziatskiy sbornik* 2 (1966) p. 151 ss.

²⁴ O. MAENCHEN-HELFFEN: op. cit. *Byzantion* 17 (1944—1945), p. 232 s., *The Legend of the Origin of the Huns*, ibidem p. 248 ss., *Pseudo-Huns*, CAJ 1 (1955), p. 102 ss. *The World of the Huns. Studies in their History and Culture*. Berkeley—Los Angeles—London 1973. p. 444 ss.

²⁵ Cf. J. HARMATTA: *Sino-Indica. Acta Ant. Hung.* 12 (1964) p. 9—12.

Alors que, en 1939, R. Grousset pouvait encore écrire que « nous avons perdu la trace des Hiong-nou occidentaux à partir de l'année 35 avant J. C., fate à laquelle le Chan-yu dissident Tche-tche . . . avait été rejoint et tué . . . », ²⁶ c'est maintenant que nous avons la possibilité d'éclaircir l'histoire des Huns occidentaux aussi entre 35 av. J. C. et 350 ap. J. C. Les sources chinoises les mentionnent en 153 ap. J. C. pour la dernière fois, mais nous disposons d'une série de données indirectes qui rendent possible de suivre les étapes principales de leur histoire jusqu'à leur apparition en Europe orientale. ²⁷

Selon le récit de la *Pei-she* les restes des Hiong-nou s'établissaient au Nord de Koutcha et y ont créé l'Etat de Yue-pan. Mais l'élite du peuple a émigré à Kang-kiu. Au cours du II^e siècle ap. J. C. et jusqu'à la deuxième moitié du III^e siècle Kang-kiu restait un Etat puissant dont l'existence empêchait même les premiers Sassanides d'annexer la vallée du Zerafchan et le bassin du Syr-Darya. C'est pourquoi on ne peut pas supposer une migration des Hiong-nou à travers le Kang-kiu vers l'ouest à cette époque. La dernière mission de Kang-kiu est arrivée en Chine vers 260—270, par conséquent il était encore une puissance indépendante à cette date. Mais vers la moitié du IV^e siècle le mouvement des Huns est déjà commencé. Sortant de la Sogdiane ils ont envahi, sous le nom de *Xyōn*, les provinces orientales de l'Empire sassanide et s'établissaient comme fédérés dans le territoire de la Bactriane. A la même époque les Huns apparaissaient aussi en Europe orientale. Il en résulte que peu après 260—270 les Huns ont acquis l'hégémonie politique dans Kang-kiu et puis ils ont conquis aussi la Sogdiane. Mais vers la moitié du IV^e siècle, ils ont souffert des invasions des Hephthalites ou Huns blancs qui les ont définitivement chassés de Kang-kiu et de la Sogdiane vers 370 ap. J. C.

Par cela il est devenu évident que l'apparition des Huns en Europe Orientale était le résultat d'une longue suite des événements historiques. Sans doute il est en rapport étroit avec l'immigration des Chionites—*Xyōn* à l'Iran sassanide, même si par suite de la conquête de Kang-kiu et de la Sogdiane par les Hephthalites on ne peut pas supposer des relations directes entre les Huns européens et les Chionites d'Iran Oriental. Au point de vue de l'histoire universelle l'importance de l'apparition des Huns en Europe et des Chionites en Asie Centrale peut être caractérisé par deux traits essentiels. Le mouvement subit des Huns et des Chionites et le changement brusque produit par cela, a renversé l'équilibre des tribus barbares établies le long de la frontière romaine

²⁶ R. GROUSSET: *L'Empire des steppes*, Paris 1939, p. 115 ss. Voir sur l'unité historique des mouvements des Hiong-nou et des Huns S. MAZZARINO: *Delta NS n. 3* (1952) pp. 30—31.

²⁷ Voir pour la suivante analyse J. HARMATTA: *Problème de la détermination et de l'appréciation historique du matériel archéologique hunnique*, dans «Programme et discours des chercheurs hongrois à la conférence archéologique de l'Académie Hongroise des Sciences». Budapest 1955 p. 222 ss. et J. HARMATTA: *Late Bactrian Inscriptions. Acta Ant. Hung. 17* (1969) p. 383—432.

et perse qui pouvait être maintenu par les deux grandes puissances seulement avec difficulté. Sans doute les invasions des Huns et des Chionites ont accéléré le processus du déclin et de la désintégration des deux grands empires, «des deux perles du monde». L'autre trait essentiel de l'apparition des Huns consistait dans l'influence qui a été exercé par la société plus développée des Huns sur les tribus barbares conquises. Au cours de la domination hunnique ou de la lutte contre les Huns conquérants la stratification sociale de ces tribus est devenue plus complexe, l'évolution d'une aristocratie et d'un ordre de guerriers est rapidement avancée et les éléments de la société féodale se formèrent.

Quant au rôle joué par les Huns établis dans le territoire de la Pannonie après la défaite d'Adrinople, cette fois-là je voudrais seulement faire remarquer que l'importance historique de leur établissement n'est pas indépendant de celle des Goths et des Alains. Il va sans dire que l'importance du rôle joué par ce groupe peu nombreux n'est pas comparable à celle des Huns organisant les peuples sur le vaste territoire de l'Europe centrale et Orientale.

Budapest.